



L'ÉCHO DU NORD

Bureaux LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE — TÉLÉPHONE : 372 — POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5

ADVENIAT REGNUM TUUM
Nous vous reconnaissons comme notre Souverain Seigneur et Maître et comme Chef suprême de la Patrie Française.

Dieu protège la France !

Patience et Confiance

Voilà près de six semaines que dure cette terrible guerre. Elle a été marquée par une trentaine de combats qui, en d'autres temps, par l'importance des effectifs engagés, eussent passé pour de grandes batailles.

On a bien voulu nous dire souvent que cet effort était apprécié de nos lecteurs. Si nous rappelons ces choses, ce n'est point par vanité, c'est pour faire observer que toujours nos conclusions ont été confiantes.

La Guerre

EN FRANCE COMMUNIQUÉS OFFICIELS du Gouvernement

Bordeaux, 23 septembre, 7 h., matin. AUCUN CHANGEMENT DANS LA SITUATION.

Bordeaux, 23 septembre, 16 heures. A NOTRE AILE GAUCHE SUR LA RIVE DROITE DE L'OISE, NOUS AVONS PROGRESSÉ DANS LA RÉGION DE LASSIGNY OÙ SE SONT LIVRÉS DES COMBATS VIOLENTS.

SITUATION INCHANGÉE sur la rive gauche de l'Oise et au Nord de l'Aisne.

Entre Reims et la Meuse, AUCUNE MODIFICATION NOTABLE. Dans la Woëvre, au Nord-Est de Verdun, et dans les directions de Mouilly et de Dompreire, l'ENNEMI A TENTÉ DES ATTAQUES VIOLENTES QUI ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

Dans le Sud de la Woëvre, il tient la ligne Rochecourt, Selcheprey, Lironville d'où il n'a pas débouché.

A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges) LES ALLEMANDS ONT ÉVACUÉ NOMMÉMENT ET ARRACQUÉ ET ONT MONTRÉ PEU D'ACTIVITÉ DANS LA RÉGION DE DOMÈVRE.

Théâtre d'opérations Austro-Russes

On annonce la PRISE PAR LES RUSSES DE LA FORTERESSE DE JAROSLAW, EN GALICIE.

plus graves et qui ne pouvait l'abandonner cette fois sans la condamner à périr. Mais elle s'inspirait aussi d'une attentive observation de ce mouvement continu, méthodique de retraite, suivi par nos armées sans aucune défaite, sans aucune déroute.

Or, pour que des généraux français s'imposassent à eux-mêmes et imposassent à des soldats français pareil sacrifice si opposé à leur tempérament ; pour qu'ils aient l'énergie et l'héroïsme volontés d'exposer un quart de la France aux calamités effroyables d'une invasion de Barbares, il fallait qu'ils eussent un plan sûr, un objectif précis avec l'assurance de la victoire.

Et nous disions : L'ennemi a presque une fois plus d'hommes que nous. Pour rétablir l'équilibre, il faut que, tout en économisant le plus possible la vie de nos soldats, en se montrant avare de ce sang français qui une coupable restriction natale a rendu pur rare, on use, on épise la puissance formidable de l'ennemi par des combats meurtriers où nous gardons une parcimonieuse défensive, et qu'on l'attire aussi loin que possible de sa base de ravitaillement.

Le calcul était bon. Il fut deux fois bon puisqu'il a réussi.

Or, aujourd'hui et c'est là que nous voulons en venir, nous disions : si vous pensez que nous avons eu raison, croyez-vous quand nous vous répétons : patience et confiance !

Les jours et les communiqués se succèdent en signalant de nouveaux progrès sans jamais nous apporter le message sensationnel et libérateur de la victoire.

Aujourd'hui il peut se résumer ainsi : Situation inchangée. Eh bien ! Et après ? Mais ne voyez-vous pas que plus cela se prolonge, plus l'ennemi s'use et use les renforts qu'il a raciés partout et fait mettre en ligne.

Certes, en lâchant la bride à la « furia française », en disant : allez-y ! à ces jeunes et vaillants troupes frémissantes d'impatience, le commandement français a la certitude que nos armées entraîneraient le morceau.

Mais nous aussi en sommes convaincus, mais quelle effroyable hécatombe, quelle dépense double, triple de vies humaines, du précieux sang français, pour obtenir un résultat qu'on attendra non moins certainement, et au prix d'infiniment plus de sacrifices, en temporisant, en laissant l'ennemi se briser en furieuses offensives sur nos lignes imperturbables et bien protégées, en le laissant « cuire dans son jus » — et en manœuvrant.

Car on manœuvre, n'avez-en aucun doute. Le commandement n'en dit rien évidemment, et ce serait sottise d'en dire quelque chose.

Mais notre commandement a donné trop de preuves de sagesse, d'habileté, et, quand il le fallut, d'audace, pour que nous puissions nous le flatter d'être hypnotisé et buté devant les formidables retranchements de la Droite allemande.

LA DESTRUCTION de la Cathédrale de Reims

CE QU'EN DIT LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 21 septembre. — Tous les journaux expriment leur vive douleur et leur protestation indignée pour l'outrage infligé par les Allemands à la ville de Reims.

Le « Times » écrit, dans son éditorial de ce matin : « Le Kaiser a surpris le crime impie de Louvain en détruisant la glorieuse cathédrale de Reims, noble héritage d'un âge de foi, appartenant non à la France seule, mais au monde entier. »

Nous aurions dû prévoir cette atroce infamie. Reims était un terrain naturellement dédié au moderne Attila. Le premier Attila nous sait sonner rapace saccagera Reims, faisant les habitants de la ville au fil de l'épée.

Le Kaiser, qui aspire à lui succéder et cherche à perpétuer son nom à travers les âges, n'a point plus profondément dans l'infamie, devant naturellement saisir les occasions de destruction qui n'étaient pas offertes à son prototype moins fortuné.

LES TAPISSERIES SONT SAUVÉES

On sait que la cathédrale de Reims possédait une série d'admirables tapisseries, les très grandes dimensions qui étaient suspendues à la nef.

au service dans la réserve ou l'armée territoriale. Ils avaient publié un placard, portant la signature du major et du commandant allemand, le major Eckert, appelant tous ces hommes à se présenter à l'hôtel de ville, sous peine de châtiment sévère, l'exécution de cet ordre pouvant au surplus entraîner de « regrettables conséquences » pour la ville.

« Parmi ceux qui furent enjoints ainsi se trouvent beaucoup d'employés du chemin de fer du Nord. L'un de ceux-là, M. G. Saint-Ouen, conducteur de train, a fait un récit vivant de sa capture et de sa fuite. « Comme nous étions en route pour La Motte », dit-il, « je demandai à un lieutenant allemand qui nous faisait prisonniers des civils ». Il répondit : « Nous avons fait la même chose à Lille et à Douai ».

« Je répliquai : « Et qu'avez-vous fait des civils de Lille ? » « Il resta muet. « La même question au sujet de ceux de Douai ne valut cette réponse : « Nous les avons envoyés à Aix-la-Chapelle où ils vont probablement faire la moisson. »

« Je ne sais pas quel vous », ajouta-t-il, « ce qu'on va faire de vous ». « Tandis que nous étions à la citadelle d'Amiens, avant notre départ pour l'Allemagne, nous avons vu le commandant allemand appeler devant lui nombre de vieux et les envoyer dans leurs foyers en leur disant : « Allez chez vous, mais ne vous risquez pas à partir avant midi. Nous ne sommes pas venus pour faire la guerre, nous sommes venus vous apporter la civilisation ».

On la connaît, la civilisation tudesque !

Les Allemands seront-ils encerclés

Paris, 21 septembre. — Sous ce titre, M. Gérald Morgan, correspondant de guerre américain, vient d'envoyer à son journal les détails qui suivent sur la bataille en cours au nord de l'Aisne :

« Les Allemands tiennent, autant qu'ils peuvent, dans leurs travaux de défense, mais dans bien des cas ils tombent dans leurs tranchées elles-mêmes, enlevées à la baïonnette. Les combats corps-à-corps sont menés la plupart du temps par les Sénégalais et les Turcos. »

Un officier américain estime que les 15 ou 20.000 tués dans une certaine direction sont dus, en grande partie, aux charges à la baïonnette.

L'impétuosité des attaques françaises vient surtout de leur mouvement de flanc contre l'aile droite allemande. La retraite de cette dernière force toute l'armée du Kaiser à marcher corps par corps, comme un château de cartes.

Il y a une curieuse coïncidence à voir que von Kluck — dont l'avance à travers la Belgique en tournant le flanc gauche des Allemands a facilité la marche des Français du Luxembourg — soit à son tour en très mauvaise posture par son flanc droit tourné, et assés reculer à lui seul les masses allemandes du centre et de l'aile gauche.

Il apparaît clairement que le mouvement de flanc contre von Kluck sera bientôt un geste accompli, et que celui qui l'aurait voulu lui-même opérera.

J'ai suivi von Kluck dans sa marche d'Aix-la-Chapelle à Mons, et dans sa retraite de Meaux à Soissons — et je ne puis voir se retirer sain et sauf dans son retour sur Liège.

Lettrés de soldats allemands

Ils manquent de pain

Bordeaux, 21 septembre. Extraits des notes ou lettres recueillies sur des blessés ou prisonniers allemands :

D'un cavalier : 9 septembre. — Nous n'avons rien mangé depuis trois jours, pas de pain ; par contre, nous avons du vin volonté, nous avons eu de nouveau une grande bataille ; les Français tirent si bien que nous avons de grosses pertes. Nous étions à cheval une demi-lieue du canon ; mon cheval a été tué. Grâce à Dieu, je suis indemne.

D'un soldat : 9 septembre. — Nous sommes assis sur la paille, les pommes de terre sont cuites, nous allons faire un repas royal, car, depuis cinq semaines, on nous a distribué trois fois du pain. Nous nous battons depuis cinq jours sans obtenir de résultat, avançant et reculant alternativement ; nous espérons que cette misère disparaîtra bientôt de ce monde.

EN BELGIQUE

Les Allemands sont remplacés à Bruxelles par des Autrichiens

Anvers, 21 septembre. — La garnison allemande de Bruxelles a été remplacée par des troupes autrichiennes. Les troupes allemandes ont quitté Bruxelles pour les fronts Russes et Français et ont été remplacés par des Autrichiens avec sept lions canons de siège.

Autour de Termonde

Depuis que par un acte de stupide vengeance, les Allemands, irrités des pertes qu'ils avaient subies dans les combats autour d'Anvers, ont détruit l'hôtel de ville de Termonde, après avoir empêché une forte indemnité de guerre, leurs mouvements trahissent beaucoup d'hésitation.

A peine la petite place de Termonde était-elle abandonnée que le génie belge toujours actif, reconstruisait le pont jeté sur l'Escaut, permettant aux nôtres de passer sur l'autre rive à la hauteur de Grambergen. Immédiatement, ils ont réoccupé Termonde.

Pendant que les soldats belges poussaient cette pointe en avant, les Allemands dépassaient Jabbeke, avec de l'artillerie, tandis que des cyclistes tentons munis de mitrailleuses franchissaient le fleuve à Buesroede et se répandaient en éclaireurs aux environs.

Rencontre près de Maastricht

On signale de Maastricht qu'une rencontre a eu lieu sur le territoire belge, près de Lanaken, entre deux cents allemands et des patrouilles belges.

Les Allemands ont tué le Vice-Consul d'Argentine à Namur

Amsterdam, 19 septembre. — Le journal « Handelsblad » informe que lors de l'attaque de Charleroi, le vice-consul de l'Argentine fut tué dans sa maison par les Allemands, malgré le drapeau argentin qui flottait à sa maison. De plus les Allemands détruisirent les armes de la République Argentine.

Autour d'Anvers

Calme complet, écrit la Métropole. Les travaux de défense sont achevés et quel que soit l'effet des forces ennemies, nous n'entameront pas notre réduit national.

En revanche, les Allemands se fortifient au Nord-Ouest de Bruxelles. Ils ont abattu à Ternat tous les arbres de la propriété du comte de Licherweide. Ils ont établi des barricades avec des troncs rompus de terre, n'entamant pas nos retranchements pour les canons.

Dans la direction de Merchtem, ils ont creusé des tranchées et placé des mines souterraines sous la grande route de Bruxelles.

Ninove on annonce que 1.500 Allemands sont arrivés à Ath venant de France, en déroute.

Mouvement de troupes allemandes

Une colonne d'infanterie allemande, forte de 6.000 hommes environ, appartenant à la Landsturm, a été vue mercredi, vers dix heures, sur la route de Leuze. Cette colonne semblait se diriger vers Tournai.

Fière attitude de Mgr Rutten

Mgr Rutten, avec d'autres notables liégeois, avait été enlevé quelques jours à la citadelle au début d'août. Un officier supérieur allemand se permit d'insulter grossièrement les Belges en présence des otages. Le courageux évêque le rappela verbalement à l'ordre.

« J'ai l'honneur de vous remercier de votre défiance d'insulter mes compatriotes ! L'officier sortit sans répondre. Mais peu après le général von Emmich étant venu à l'actuelle, Mgr Rutten se plaignit à lui de ce qu'il s'était passé, et le général contraignit alors le brutal officier à faire des excuses à l'évêque. Cet incident, comme bien on pense, produisit une grande impression à Liège.

L'Autriche masse ses troupes à la frontière italienne

Vienne, 19 septembre. — Les Autrichiens ont en ce moment environ 150.000 hommes en Istrie, dont 60.000 sont à Pola et 60.000 dans les environs de Pisinio.

La situation de la population italienne de Trieste est bien peu sûre. On a arrêté les Italiens par centaines et les perquisitions dans les maisons italiennes sont sans nombre. Reuter (Times).

L'Italie se prépare à la guerre

Rome, 20 septembre. — L'Italie a déjà un demi-million sous les armes. La plus grande partie de ces hommes sont cantonnés dans les provinces de la Lombardie-Vénétie. — Reuter (Times).

EN ALLEMAGNE

On manquerait de soldats ?

Londres, 22 septembre. — Après avoir appelé les recrues de 1914, l'Allemagne vient de lever celles de 1915 et 1916.

Une proclamation de Guillaume II

Berlin, 21 septembre. — Une proclamation impériale dit : « L'Allemagne n'a pas demandé la paix. L'Allemagne combattra jusqu'à la fin, jusqu'au dernier homme, car l'existence de la nation dépend du sort de la lutte. » (Vor Die).

Le quatrième fils de Guillaume II a été blessé à la bataille de la Marne

La Haye, 21 septembre. — Un télégramme de Berlin, informant que le prince Auguste Wilhelm, quatrième fils du Kaiser, a été blessé au bras gauche, lors de la bataille de la Marne. L'Empereur lui a décerné la Croix de fer de 1re classe. (Exchange Telegraph Co Times).

Le Pape proteste contre la destruction de la cathédrale de Reims

Londres, 22. — Le Pape a télégraphié à l'Empereur d'Allemagne pour protester contre la destruction de la cathédrale de Reims. (Echo d'Ostende).

SUR MER

Des navires allemands viennent jusque dans la Tamise

Londres, 22. — L'amiral annonce que pendant la nuit du 14, un vapeur allemand tenta de couler dans le fleuve la canonnière anglaise « Dwarf » au moyen de bombes. La tentative échoua et le vapeur fut capturé.

Trois unités allemandes coulées

Pétrograd (via Londres), 19 septembre. — Le « Bayan » a coulé, dans le Baltique, un croiseur et deux torpilleurs allemands qui posaient des mines. L'amiral Hessel fait de nombreuses reconnaissances avec son escadre. Ces informations ne sont pas encore confirmées officiellement.

Une attaque allemande

Paris, 21 septembre, 14 h. 22. — Londres (Visé). L'amiral commandant un navire allemand, le Königsberg, attaqué dans la rade de Zanzibar le croiseur léger anglais Pegasus pendant que celui-ci procédait au nettoyage de ses machines.

Dans l'Adriatique

De Cattég. — L' « Agence Havas » informe : Ce matin, 21 septembre, un croiseur et six contre-torpilleurs autrichiens ont bombardé Antivari, port du Monténégro, et jetèrent sans résultat une certaine quantité de bombes sur la station radiotélégraphique.

L'Autriche menacée de graves épidémies

Milan. — Le Conseil municipal de Vienne a été convoqué en hâte vendredi dernier pour examiner les meilleurs moyens d'empêcher la propagation des maladies infectieuses que les soldats ramènent du front.

Le Conseil a voté un million de francs pour la construction, en dehors de la ville, d'un hôpital provisoire d'isolement. Il fut également décidé de publier un décret invitant à faire connaître immédiatement aux autorités les personnes atteintes de maladies infectieuses.

Les Japonais contre les possessions allemandes en Chine

Tokio, 23 (officiel). — Les Japonais débarquent dans la baie de Laoshan et attaquent vendredi Wangholuang, à quinze milles à l'est de Tsinn, position fortifiée garnie de mitrailleuses que les Allemands durent abandonner en désordre en y laissant leurs approvisionnements.

Les Japonais à Kiao-Tchéou

Tokio, 20 septembre. Officiel. — Les troupes japonaises qui coopèrent avec la flotte ont débarqué, hier, dans la baie d'Hao-Shan.